

5910  
13.

Coumont Noël

Lewiston - Maine  
(E. U. Amérique)

Renseignements

Monsieur le Conservateur  
du Musée Royal de peintures  
Bruxelles

Monsieur

Permettez s. v. p. de recourir à vos lumières  
relatives à l'histoire de notre pays. dont  
voici le motif: je devais donner une conférence  
cette semaine au Collège Des Bates, de  
cette ville. à la classe de langues étrangères  
section de français. sous le titre de (La  
prosperité au Pays-Bas à l'éclosion de  
l'école flamande.) que j'ai dû faire  
renvoyer à plus tard. dont voici le sujet:  
En feuilletant le dictionnaire Larousse

2,

au mot agneau mystique, il est décrit  
que le rétable des frères Van Eyck a été recolu  
et replacé où il peut être vu actuellement,  
(ce serait donc l'original ?) remis en place  
à la Cathédrale St-Baron à Gand.

En effet ce fut même quelque peu.  
à l'Académie de Liège notre illustre  
professeur Camille Renard dans son  
cours d'histoire et d'archéologie. nous  
disait. A la révolution française les saints  
culottes envahirent notre pays. les savages  
ne connaissant pas la valeur de la production  
des productions. les Chanoines dépendirent  
les tableaux et les cachèrent dans les combles  
avec d'autres trésors sacrés. et les tableaux  
au nombre de 13 passèrent passèrent  
sans doute dans l'oubli.

Lorsque Napoléon qui avait entendu  
parlé de tableaux de Van Eyck se fit

3)

Conduire à Gand où il fit des recherches sans résultat. une commission de recherche fut constituée et n'en fut pas plus heureuse.

En 1824 l'on faisait des réparations à la cathédrale. Un nommé Nevenhuys marchand de bric-à-brac achetant du vieux comme du neuf s'étant lié au personnel de l'Eglise fouillant partout, et assez bon connaisseur d'antiquités. lorsqu'on vida les combles l'on descendit des panneaux en bois pleins de poussière et des ferrailles.

Créant la politesse du personnel, ces planches sales, il les enlevait et les jetait sur un tas avec toutes autres antiquailles sans valeur et pour ce gros tas, il offrit 600 frs. Les Chanoines ignorant le fait des tableaux furent heureux de recevoir cette grosse poignée d'argent.

Nevenhuys le lendemain de grand matin prenait le chemin de la Prusse où il

4)

vendit au Roi les tableaux de la vierge et de St Joseph pour 500.000 mark.

Les anges et les Sts chantants, les anges et les Sts jouants des instruments échouèrent au Roi de Hongrie pour 150.000 florins.

revenant de Russie où il avait vendu une autre paire de tableaux pour 1.000.000 de roubles, pour écouler le reste en occident mais apprenant que la police était à ses trousses il en échappa en prenant le bateau à Harlem pour l'Amérique.

Le peuple Gandois avait eu vent de la vente de tableaux de Van Eyck au Roi de Prusse pour une grosse somme d'argent se soulevait contre le Gouvernement. celui-ci nomma une commission pour le rachat des tableaux, mais les sommes exigées par les détenteurs étaient si folles que peut-être 10.000.000 de fr. n'aurait pas suffi au rachat.

5)

Le gouvernement dut y renoncer, celui-ci fit peindre un retable qui prit la place de l'original.

Quelques temps après des membres du G. B. qui se trouvaient à Marseille, entreprirent des pourparlers avec deux pirates, et rentrent en possession des <sup>frs</sup> Adam et Eve qui furent expédiés à Bruxelles.

En conséquence de ce qui précède il me semble qu'il y a soit au Larousse ou à l'histoire que fait ceue une erreur troublante. il en est de même de Marguerite Van Eyck est décrite au Larousse comme étant peintre en miniature, alors que l'histoire rapporterait que M<sup>te</sup> dans les moments perdus faisait de la broderie comme personne et des prodiges de travaux à l'aiguille. outre les soins du ménage de cette petite famille.

6)

d'autre part, les miniatures Van Eyck ne peuvent qu'avoir pour auteur que Jean qui consacra les deux dernières années de sa vie à ce genre de peinture.

J'espère que pour conserver l'état où je me trouve dans ce pays si je rapportais de l'histoire en confusion avec Larousse que les bibliothèques <sup>en</sup> possèdent les plus complètes tout est parisien franch. ici et pour l'histoire de France, les belges que l'on rencontre se disent français.

Ce faisant que vous voudrez bien m'éclairer de ces supts de notre histoire surtout si grande pour un petit pays de laquelle je désire en dire un mot et ce grand collège où il se forment des ministres protestants.

Entre temps si je puis espérer ne pas  
trop abuser de votre bienveillance j'attendrai  
volontiers une réponse pas trop tardive  
si possible.

En vous priant Monsieur de vouloir  
bien agréer l'assurance de ma haute  
Consideration

Noël Coumout  
ar

Le 26 janvier 1932

Noël Coumout  
Architecte  
Lewiston Maine  
Winter Street.

22 février 1932.

C.

Monsieur,

Comme suite à votre lettre, j'ai l'honneur de vous donner ci-après, d'une manière succincte, l'histoire du polyptique des frères Hubert et Jean Van Eyck, "L'Adoration de l'Agneau", exposé à la cathédrale Saint-Bavon à Gand.

Le retable prit place, le 6 mai 1432, dans la chapelle de Judocus Vijd, à Saint-Bavon (alors Saint Jean.)

En 1781, les panneaux figurant "Adam et Eve" sont remisés dans les dépendances de l'église.

En 1794, les Commissaires français enlèvent les panneaux du milieu (partie fixe): "Adoration de l'Agneau", "Dieu le Père", "La Vierge", "Saint Jean-Baptiste"; ces panneaux reviennent à Gand en 1815; ils sont remis en place le 10 mai 1816. Mais les volets (mobiles) qui furent conservés en 1794 et qu'on avait négligé de remettre sur l'autel, sont vendus par les Marquillers au marchand Nieuwenhuys, à 1.000 francs pièce (Anges musiciens, Anges chanteurs, Pélerins, Ermites, Chevaliers, Juges). Sur une plainte déposée par les achéologues, une descente de justice fut opérée chez le marchand. Les six panneaux étaient sortis clandestinement de Belgique. Nieuwenhuys les vendit 100.000 francs à un anglais; Solly, habitant l'Allemagne

A Monsieur Noel Coumont,  
Architecte,  
Winter Street  
Lewiston-Maine, (E.U. Amérique)

\*\*\*\*\*

lequel les céda au roi de Prusse pour 400.000 thalers, dit-on généralement.

En 1861, le Conseil de fabrique cède au Gouvernement belge, pour le Musée de Bruxelles, les panneaux "Adam" et "Eve" aux conditions suivantes. L'Etat intervient jusqu'à concurrence de 50.000 francs dans l'exécution de vitraux pour l'église; il donne à l'église les 6 panneaux du retable, copiés par Michel Coxcie et achetés par le Gouvernement à Nieuwenhuys fils; il assume les frais résultant de l'exécution d'une copie des panneaux "Adam" et "Eve".

En 1920, les panneaux vendus au Roi de Prusse et qui se trouvaient au Musée de Berlin sont livrés par l'Allemagne à la Belgique. Ils furent déposés, pour reconstituer le polyptique original, à Saint-Bavon, de même que les panneaux "Adam" et "Eve" qui figuraient aux Musées de Bruxelles.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Conservateur en Chef,